

QUIMPER

# L'EPSM du Finistère-Sud manque d'infirmiers

Difficultés de recrutement, absentéisme... Dans tous les établissements de santé, le constat est le même. Une problématique que l'EPSM du Finistère-Sud connaît aussi. Le point avec Yann Dubois, son directeur.

Sophie Benoit

## Quelle est la difficulté à l'EPSM ?

On est comme tous les hôpitaux, on est confronté à des problèmes de recrutement. D'une part, on a des personnes en arrêt maladie, qu'on n'arrive pas à remplacer. D'autre part, on a des postes vacants - par exemple, des personnes qui sont parties à la retraite - qu'on n'arrive pas à compenser pour l'instant. On a actuellement une dizaine de postes vacants. Et environ 9 % de nos effectifs - en moyenne 1 050 salariés - sont en arrêt. Il y a deux ans, on avait 7,5 % d'absentéisme.

## Vous l'expliquez comment ?

L'hôpital, globalement, est fatigué ! Il



À l'Établissement public de santé mentale (EPSM), Yann Dubois vit « une situation difficile, inédite ». Le manque d'infirmiers, les arrêts maladie, ont contraint l'établissement à fermer ses maisons thérapeutiques cet été. « On ne le fait pas de gaieté de cœur. Mais c'est la moins mauvaise des solutions », concède le directeur. Le Télégramme/Sophie Benoit

ya eu une mobilisation extrême pendant les deux ans de la crise covid. Et ça finit par se ressentir sur les organismes. Tous les hôpitaux observent une augmentation du taux d'absentéisme entre 1 et 2 %.

## Cela veut dire qu'aujourd'hui, l'EPSM travaille en sous-effectif ?

On dit parfois que l'on est en sous-effectif par rapport aux besoins. Là, je ne parle pas de ce genre de sous-ef-

fectif. Je parle du sous-effectif par rapport aux postes qu'on aimerait recruter, tout simplement. Aujourd'hui, concrètement, il me manque une dizaine d'infirmières. Si, demain, j'ai dix candidatures, je prends les dix... Et c'est vraiment la première fois que l'on est confronté à ce type de problème. Jusqu'à présent, il y avait des tensions, de temps en temps, mais ce n'était pas un phénomène profond.

## Envisagez-vous de faire appel à des infirmiers à la retraite, par exemple ?

Oui, à des infirmiers partis à la retraite il y a un an ou deux. On les a sollicités mais on a eu un ou deux retours seulement. On l'avait déjà fait certaines années mais le besoin était beaucoup plus restreint qu'aujourd'hui.

## Alors comment pallier ces manques ?

Traditionnellement, on ferme très

peu de lits pendant l'été. Mais, là, on est obligé de fermer nos cinq maisons thérapeutiques - à savoir 20 places, dont douze à quatorze occupées en moyenne. Ce sont des structures, en ville, dans lesquelles certains patients vont passer quelques jours, quelques semaines, avant de rentrer à domicile.

En fermant ces maisons thérapeutiques en juillet et août, ça nous permet de redéployer les soignants sur le site principal de façon à maintenir toutes les hospitalisations et les consultations.

## Que deviendront les patients de ces structures ?

Ce sont des patients qui risquent d'être gardés un peu plus longtemps en hospitalisation. La prise en charge aura donc bien lieu mais pas dans sa forme habituelle.

## Ce redéploiement sera suffisant ?

Oui car j'ai treize personnes qui travaillent dans les maisons thérapeutiques. Ça aide à deux choses : on ne ferme aucun lit d'hospitalisation continue, on continue à prendre en charge tous les patients. Et on maintient tous les congés de nos professionnels.

## Suffisant pour l'été... mais au-delà ?

Derrière, il faut qu'on recrute ! Il n'y a pas de mystère. Et on a quand même espoir de réaliser d'autres recrutements de sorties d'école, à partir de septembre, octobre.